

Le Nouveau Théâtre Expérimental. Neuf cahiers sous boîtier.
Conception de Jean-Pierre Ronfard et Claudine Raymond;
coordination de Claudine Raymond; conception graphique de
Folio et Garetti, s.l. [Montréal], s.é. [NTE], s.d. [1995]

Hélène Beauchamp

Numéro 18, automne 1995

Le regard du spectateur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041277ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041277ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchamp, H. (1995). Compte rendu de [*Le Nouveau Théâtre Expérimental*. Neuf cahiers sous boîtier. Conception de Jean-Pierre Ronfard et Claudine Raymond; coordination de Claudine Raymond; conception graphique de Folio et Garetti, s.l. [Montréal], s.é. [NTE], s.d. [1995]]. *L'Annuaire théâtral*, (18), 276–279. <https://doi.org/10.7202/041277ar>

Le Nouveau Théâtre Expérimental. Neuf cahiers sous boîtier. Conception de Jean-Pierre Ronfard et Claudine Raymond; coordination de Claudine Raymond; conception graphique de Folio et Garetti, s.l. [Montréal], s.é. [NTE], s.d. [1995].

Le Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) a choisi de souligner le quinzième anniversaire de sa fondation en publiant, en neuf cahiers distincts réunis dans un boîtier, la chronique de ses productions et du travail théâtral de ses équipes de créateurs-concepteurs. L'ensemble est de grand format (21cm x 28cm) et de belle présentation. Le choix des papiers, des couleurs, des photos et des illustrations a été fait avec attention, et on peut dire qu'il y a là un travail original d'édition. Les textes sont descriptifs et explicatifs; ils portent aussi la couleur de leur(s) auteur(s) et laissent entendre le son de leur voix. Les dispositions visuelles sont variées mais vont toujours dans le sens des propos et contenus.

Chacun des cahiers porte un titre et correspond à une période de travail bien identifiée, ce qui permet à la lectrice de choisir sa façon de les aborder. Ou bien elle tracera sa propre route de reconnaissance au gré de sa curiosité, ou bien elle suivra chronologiquement l'évolution de cette compagnie si particulière dans le paysage théâtral montréalais. Les textes sont signés par des critiques, des créateurs, des spectateurs à partir de leur participation aux événements ou de leurs affinités avec certains spectacles. Chaque événement a son «CQFS» («ce qu'il faut savoir»), c'est-à-dire une fiche d'identification où figurent les noms des concepteurs, des acteurs, du producteur, ainsi que les dates et lieux de représentation.

Le premier Cahier: *Archéologie* - juillet 1975 / janvier 1979 (12 p.) fait état de l'émergence du désir d'un théâtre différent chez des créateurs qui se rassemblent dans une itinérance de l'exploration, aventure qui se heurte, dès le départ, à un autre désir: celui d'un théâtre féministe. Pol Pelletier se détache très tôt du noyau de fondation qui réunissait, entre autres inventeurs de nouvelles formes théâtrales, Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel, pour fonder le Théâtre Expérimental des Femmes. Le Théâtre Expérimental de Montréal, devenu le Nouveau Théâtre Expérimental, quitte la Maison Beaujeu, ce lieu des premières créations, avec l'intention de se reloger ailleurs, dans un Espace Libre.

La seconde période — décembre 1979 / août 1980 —, celle du SDF (Sans domicile fixe), constitue la matière du deuxième cahier (12 p.). Les concepteurs y racontent la

Ligue Nationale d'Improvisation et les spectacles créés par Robert Claing, Robert Gravel, Anne-Marie Provencher et Jean-Pierre Ronfard, ces membres du NTE qui resteront fidèles si longtemps. Les dessins et les photos laissent entrevoir quelles seront les orientations esthétiques du NTE et ses choix fondamentaux.

Le Cahier III: *Roi Boiteux* - juillet 1981 / juillet 1982 (12 p.) surprend par son humilité. Comme si le spectacle magistral qu'a été *Vie et mort du Roi Boiteux*, pour lequel tant d'analystes ont proposé des études, appartenait déjà à l'histoire et non plus à ses créateurs et interprètes. Les concepteurs y ont inséré la description d'une «méthode de répétition» originale et ils laissent comprendre ainsi que s'élabore graduellement une approche du théâtre en tant qu'art spécifique d'abord défini par le jeu des acteurs et par l'écriture scénique elle-même.

Et après? — novembre 1982 / juillet 1984 — demande le quatrième cahier (16 p.)? C'est l'entrée à Espace Libre, rue Fullum, avec Carbone 14 et Omnibus, là où le travail théâtral va se continuer dans un sens qui s'apparente à la création collective. Le NTE poursuit sa quête de structures différentes de création à partir des contraintes du fonctionnement en «production autogérée». Le noyau des créateurs s'adjoint des comédiens venus d'ailleurs que l'aventure et le risque de l'expérimental attirent. On sent, à lire les textes et à voir les photos, que le NTE chemine sur des routes inhabituelles qu'il ouvre au fur et à mesure de ses explorations, et que les formes théâtrales tout autant que les dramatisations naissent d'un travail toujours renouvelé et exaltant.

Les Essais en tous genres - mars 1985 / décembre 1986 (Cahier V, 16 p.) disent assez éloquemment les éclats de la quête théâtrale: incursion divertissante chez Euripide, écoute des humeurs contemporaines, collaborations avec des créateurs aux options diverses, renouvellement des formes, multiplication des espaces, intensification du temps et des durées de représentation, spectacle solo devant spectateur unique jusqu'en haut de la tour de l'ancienne caserne des pompiers, spectacle où les objets, seuls en scène, parlent. Tout est matière à essai. Le NTE accueille et provoque tous les imaginaires.

Et puis, c'est l'ouverture de la compagnie aux inspirations qui viennent d'ailleurs (géographiquement), aux mythologies ancienne et contemporaine, aux cultures autres, à la féminité, aux styles et aux genres divers. La curiosité de ses membres semble sans bornes et le Cahier VI: *Écritures* - janvier 1987 / mars 1988 (12 p.) en rend compte, tout en montrant comment le sentiment intime trouve aussi sa place au cœur même de ce que

la parole théâtrale divulgue publiquement. C'est le moment des *Mouvements centripètes et -fuges* (Cahier VII: - janvier 1989 / octobre 1990, 16 p.), celui des départs et des arrivées. Les équipes partent à la découverte du monde et de l'apocalypse, de la tragédie et des classiques, de l'écriture et de sa désacralisation. Et puis, elles abordent la voix, ce souffle essentiel, cette modulation chantante, cette expression primordiale.

Les deux derniers cahiers racontent ces productions du NTE qui sont comme des hommages: hommages aux premiers habitants de la terre, au théâtre et à la musique, à l'amitié et à l'énergie créatrice, aux rapports humains créateurs. Il s'agit de *Jeux tragiques et nuits conviviales* - mars 1991 / décembre 1992 (Cahier VIII, 24 p.) et de *L'Air du large* - janvier 1993 / novembre 1994 (Cahier IX, 12 p.). Si le mot «bonheur» revient souvent dans ces textes, c'est sans doute parce que la liberté créatrice est fondatrice d'un bien-être qui n'a rien à voir avec la matérialité des choses et tout à faire avec l'invention et les renaissances multiples.

Trois personnes, véritables personnages de l'histoire du théâtre au Québec, traversent ces cahiers de façon remarquable. Anne-Marie Provencher dont la présence discrète est constante; Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard qui sont comme les deux pôles opposés en même temps que les deux complices inséparables de cette aventure théâtrale et humaine unique. Ces cahiers ne cachent pas les contraintes et les heurts que quinze ans de vie partagée provoquent inmanquablement, mais ils disent surtout que le théâtre est un art éminemment baroque, d'abord et avant tout ancré dans la vie et soumis à ses aléas, mais surtout libérateur d'énergie. À l'image de ses fondateurs (et j'inclus ici Pol Pelletier), le NTE demeure comme l'incarnation même du risque et de l'invention, du plaisir et du désir, de l'énergie créatrice en travail. Et cette fort belle publication donne le goût de ce genre d'aventure théâtrale.

Si le projet des concepteurs de cette publication en neuf cahiers était de proposer la chronique d'une compagnie de théâtre expérimental à partir de sa propre dynamique interne et de faire sentir le mouvement créateur dans ses parcours variés, on peut dire que la réussite est fort belle. L'histoire est racontée à plusieurs voix — a cappella en quelque sorte — et toutes ont droit de cité. Discordances, confrontations, inquiétudes, rencontres, complexités... Il y a là une compagnie de théâtre en marche, qui traverse des époques tout en définissant son esthétique théâtrale à partir de son travail même. La réflexion théorique, ici, est générée par la création théâtrale.

D'autres viendront sûrement qui, à partir de ces chroniques particulières, mettront en perspective les pratiques théâtrales québécoises de cette fin de siècle.

*Département de théâtre,
Université du Québec à Montréal*

Hélène Beauchamp

* * *